

L'enseignement de la notation au DLCA : Un carrefour de plusieurs matières.

Par Melle SABRI Malika

Maitre de conférences classe A

Département de langue et culture amazighes

Université Mouloud MAMMERI-Tizi-Ouzou

Résumé :

L'objet de notre communication est de fournir quelques éléments de réflexion quant à la relation entre le programme de l'enseignement de la notation, celui des autres matières ainsi que son aménagement.

Nous nous intéressons aussi aux difficultés liées à la notation de la langue tamazight.

Les erreurs recensées sont à dominante phonétique et morpho-syntaxique. Notre objectif est d'étudier la répartition des erreurs à travers les productions des apprenants car elle nous permet de mettre en évidence les différents types et les causes probables.

Mots-clés: enseignement, notation, tamazight, erreurs, phonétique, phonologie, syntaxe.

Introduction

Tamazight est une langue qui, actuellement, est écrite et enseignée en trois graphies différentes (latine, arabe et tifinaghe). Nous axons notre étude sur la graphie latine qui est utilisée dans l'enseignement et la formation au département de langue et culture amazighes de Tizi-Ouzou (DLCA) ainsi que les autres paliers (le primaire, le moyen et le secondaire).

Cette graphie est celle que nous retrouvons dans les travaux des pionniers. Nous faisons référence principalement à M.S Boulifa, Ben Sedira et M. Mammeri. Avec ces auteurs, nous remarquons des différences au niveau de l'alphabet utilisé. Celui qui se distingue le plus est M. Mammeri dont la transcription, nommé (tam emrit) a été utilisée et, pour longtemps, par les premiers enseignants de la langue tamazight après sa constitutionnalisation. Dans le même cadre, le caractère arabe est utilisé dans le Chaouia et par les Mozabites et le tifinagh par les Touarègues.

Dans le nord de l'Afrique, en particulier l'Algérie et le Maroc, la langue tamazight jouit du statut de langue nationale et officielle. Par ailleurs, l'enseignement de cette langue est confronté à la réalité de son enseignement. L'un des aspects qui est pris en charge en dehors de toute institution de normalisation est l'aménagement de la graphie¹.

Plusieurs rencontres ont été organisées afin de débattre de cette question et de réfléchir à une normalisation appropriée. Ce volet a fait l'objet d'une partie de notre intervention lors de la journée d'étude organisée par le CNPLET en décembre 2014. Notre communication s'inscrit dans ce cadre, car nous remarquons que l'enseignement de la notation au DLCA demeure problématique.

Etant confrontés à cette situation et désireux trouver des éléments de réponses à cette question, nous avons, avec l'aide de nos étudiants de master (linguistique appliquée :

enseignement et communication), questionné le terrain. D'une part, nous avons pris en considération les productions des apprenants, nous les avons analysées afin de mettre en exergue les erreurs commises. Nous avons questionné les formateurs pour comprendre pourquoi les apprenants qui ont étudié tamazight depuis le collège commettent autant d'erreurs au niveau de l'écrit.

Avant d'aborder cette question, nous étudions les programmes de notation depuis 1990, c'est-à-dire depuis la première promotion de magister pour vérifier si ces programmes ont connu des changements et montrer le lien qui existe entre ces derniers (programmes de notation) de la notation et les autres matières pour expliquer les raisons de la redondance des erreurs commises par les apprenants.

Pour ce faire, nous avons travaillé sur un corpus composé des écrits des élèves des différents paliers (primaire, moyen et secondaire) ainsi que ceux élaborés par des étudiants du département de langue et culture amazighes. Ces écrits nous ont été remis par des enseignants de la langue qui enseignent dans ces établissements. Pour le cas de l'université, nous avons effectué, en plus, l'exercice de la dictée pour des étudiants de licence ceci avec l'aide de nos étudiants qui ont fait un travail qui s'inscrit dans cette problématique et que nous avons-nous-même encadré.

Nous avons effectué des entretiens auprès des enseignants qui ont enseigné la notation au DLCA. Toutefois avant d'entamer l'analyse de notre corpus, nous allons faire une lecture des contenus des programmes proposés.

1. Programmes de la notation

L'objectif est de voir si le programme de notation enseigné a connu des modifications sur la base des recommandations liées aux règles de notation qui sont les résultats des différentes rencontres qui ont eu lieu en France en 1996/1998 (l'Inalco), à Barcelone (2007), en Algérie : Boumerdès (2010), et Bordj Bou-Arredidj le 27 et 28 décembre 2010.

1.1. Programme de notation élaboré en 1997.

Il s'agit du programme qui a été élaboré pour les étudiants de la première année de licence en langue et culture amazighes (septembre 1997)². Il était dispensé aux premières promotions. Il avait pour intitulé : « *Histoire de la langue et de l'écriture amazighe* » (cours et TD). Dans le premier chapitre, les axes abordés sont :

- des notions de géographie linguistique où la répartition des différentes variétés linguistiques de tamazight, leur évolution ainsi que l'Atlas linguistique sont enseignés.
- des notions de dialectologie amazighe qui consistent dans la question de la classification des dialectes amazighs en Algérie.
- l'histoire de la langue amazighe : l'objectif est de toucher de près au principe de la classification des langues (famille des langues) et des ressemblances typologiques de ces dernières.

Le second chapitre comporte le point concernant l'écriture et ses différents types. A ce niveau, on aborde les alphabets libyques, leur origine, la description de leurs variantes et enfin l'étude des systèmes de transcription à base tifinaghe.

1.2. Programme élaboré en 2010/2011.

Il concerne la licence LMD (filière et spécialité langue et culture amazighes). Cet enseignement s'étale sur deux semestres (S1/S2). Les points étudiés sont liés à l'histoire de la langue et de l'écriture et aux règles de notation.

1.3. Programme de notation proposé en 2013/2014.

Il est élaboré dans l'objectif de maîtriser l'histoire de la langue et de l'écriture ainsi que les différentes notations comme il apparaît dans ce contenu :

- ✓ Eléments de géographie linguistique (répartition et classification des dialectes amazighs) ;
- ✓ Apparentement linguistique ;
- ✓ Histoire de l'écriture ;
- ✓ Graphies utilisées dans la transcription de la langue amazighe ;
- ✓ Histoire de la transcription dans la graphie latine.
- ✓ L'alphabet ;
- ✓ Les règles de segmentation ;
- ✓ Les modalités et satellites du verbe et du nom ;
- ✓ Les fonctionnels ;
- ✓ Traitement de l'assimilation et de l'élision.

En questionnant des enseignants sur l'enseignement de la notation, nous avons remarqué à travers les réponses données que l'accent est mis particulièrement sur les règles de transcription du latin.

Toute fois, les questions de la géographie linguistique et de la dialectologie amazighe ainsi que les différents types d'écriture amazighe ne sont abordées qu'à titre de rappel. Ceci d'une part, la question de l'aménagement de la notation n'est pas incluse dans les différents programmes. Elle est laissée à l'appréciation des enseignants de la matière comme l'ont précisé nos questionnés. Une autre remarque qu'il faudrait signaler est la relation qui existe entre cette matière et les autres, en particulier le système du nom et le système du verbe (la morphosyntaxe), la phonétique/phonologie et la lexicologie. Les enseignants insistent sur l'importance de :

- ✓ faire la distinction entre un phonème et une variante ;
- ✓ connaître les différents types de la variation linguistique
- ✓ maîtriser les points traités en phonétique comme:
 - l'assimilation ;
 - La labiovélarisation ;
 - La tension ;
 - La spirantisation, ...
- ✓ maîtriser les modalités obligatoires et les modalités périphériques du nom et du verbe ainsi que les notions de racine et de schème,...

Autrement dit, cette matière est un lieu de rencontre de plusieurs programmes enseignés à partir de la deuxième année (S3/S4) comme la phonétique et la phonologie, le système du nom et du verbe et la lexicologie.

2. Usage de la notation en caractères latins.

Les problèmes de notation de tamazight sont complexes. Depuis la parution des premières études consacrées à cette langue, au milieu du XXe siècle, une multitude de systèmes de transcription ont été utilisés comme nous l'avons signalé ci-dessus. L'atelier organisé par le Centre de recherche berbère (CRB) avait pour but de faire le point sur cette question et de proposer un système de notation usuelle à base latine, cohérent et praticable par tous.³ Cet intérêt ne concernait pas toutes les variétés de tamazight. Le kabyle connaît une sorte d'uniformisation progressive depuis une trentaine d'années, sous l'influence des pratiques du Fichier de Documentation Berbère d'abord, puis de l'œuvre et de l'enseignement de Mouloud Mammeri, de l'action des associations culturelles, en émigration et en Algérie, des publications scientifiques et littéraires qui se sont multipliées depuis 1970. Il existe donc déjà un usage dominant, assez largement répandu. L'alphabet latin est pratiqué, en Algérie, depuis plus d'un siècle. Les intellectuels kabyles qui ont écrit leur langue ont eu recours aux caractères latins : c'est le cas de M-A. Boulifa, M. Feraoun, Amrouche, M. Mammeri, ...

Ces tentatives d'aménagement de la graphie latine ont pour objectif de permettre le passage de l'oral à l'écrit. Ce dernier se fait avant tout par l'enseignement des règles de la notation.

Dans cette étude, nous allons inventorier les erreurs commises, les expliquer et donner les raisons de leur redondance.

3. Erreurs commises par les apprenants.

Une erreur se définit toujours par rapport à une certaine norme.⁴ Notons que pour le cas de la langue tamazight, une norme, fruit de l'aménagement de la langue demeure inexistante ; il s'agit plutôt de recommandations, qui sont enseignées en notation.

Notre corpus comporte un ensemble d'erreurs de différents types. Il s'agit des erreurs liées à la phonologie, la phonétique, la morphologie et la syntaxe.

3.1. « Erreurs » de type phonologique :

Avant de parler de la transcription phonologique, nous précisons ce que nous entendons par la transcription phonétique.

Celle-ci est considérée comme la plus proche possible de la prononciation réelle que l'on vise à reproduire dans ses moindres détails. Une notation phonétique peut donc être plus ou moins fine, en fonction de l'ouïe, de l'attention de l'individu qui transcrit, voire de l'utilisation d'auxiliaires instrumentaux (kymographe, appareillage d'analyse acoustique...).⁵

Contrairement à la première, la notation phonologique ne rend compte que des différences phoniques distinctives (c'est-à-dire, pouvant distinguer des mots ou des énoncés). A ce niveau, nous ne tiendrons pas compte:

- ✓ des variations individuelles de prononciation ;
- ✓ des variations régionales;
- ✓ des variations contextuelles, c'est-à-dire conditionnées par l'environnement phonique. Un /a/ n'a pas du tout le même timbre au voisinage d'un /z/ ou d'un /â/ emphatique.

3.1.1. Erreurs liées à la notation des voyelles :

Ce genre d'erreurs est attesté chez la plupart des enquêtés (élèves et étudiants). Il compte un pourcentage d'environ 20% dans les écrits des élèves du troisième palier et 14,06% dans les écrits des étudiants. Les cas qui sont concernés par cette confusion sont les voyelles [a], [u] et la voyelle neutre [].

a) Confusion entre la voyelle a/e :

Nos enquêtés arrivent difficilement à distinguer le [] du [a].

Ce type d'erreurs apparaît dans les écrits des apprenants des différents paliers comme le montrent les exemples suivants.

Erreur	Correction
Ger /verbe/mettre	Gar /preposition /entre
Yara	Yerra
Xarşum	Xersum
Tarfed	Terfed
Taqqaruyet	Taqqerruyt
Ad yefa	Ad yeffe
ya li	ye li
We zen	Wa zen
Lqadis	Lqedd-is

La confusion entre « e » et « a » dans le premier exemple mène à un changement de sens : il s'agit du verbe « ger » (mettre) et de la préposition « gar » (entre).

b) Confusion entre la voyelle neutre « e » et la voyelle « u » :

Nous retrouvons ce cas dans les exemples suivants.

Erreur	Correction	Explication
Tu zi	Te zi	L'erreur est due à la prononciation lors de la dictée.
Tufer	Teffer	
Irugel	Irewwel	Transcription phonétique.
Wesan	Wussan	Il s'agit de la non maîtrise des règles de l'état d'annexion du nom → maintien de la voyelle initiale « u » et préfixation de la semi-voyelle « w ».
Webrid	Ubrid	Erreur liée à l'état d'annexion : abrid / ubrid selon les recommandations de l'INALCO.
Weccen	Wuccen	Cette règle est liée à l'E.A : le maintien de la voyelle initiale et la préfixation de « w ».

Dans l'exemple « irugel » / « irewwel », la formation de l'aoriste intensif du verbe « rwel » se fait sur la base de la tension de la 2ème consonne du radical « w » qui se réalise « gg ». C'est cette règle morphologique qui est enseignée et ensuite appliquée. C'est le cas du nom « argaz » réalisé « wergaz » à l'état d'annexion dans le langage courant. Ce signifiant est reproduit par les apprenants à la place de « urgaz » qui est recommandé dans l'objectif d'écarter les variations régionales et de favoriser une norme de l'écrit. Notons aussi que

l'exercice de la dictée favorise une réalisation spontanée des lexèmes et met en évidence le processus de variation contrairement aux règles enseignées.

b) Confusion entre le vide vocalique « e » et la voyelle « i » :

Erreur	Correction	Explication
Yemdukal	Yimddukal	Erreur liée à la règle de l'EA: maintien de la voyelle initiale et ajout de la semi-voyelle (préfixation de « y »).
Yemdanen	Yimdanen	
Yegawawen	Yigawawen	
Yergazen	Yirgazen	

4. Erreurs liées au phénomène d'assimilation.

Pour aborder cette question, nous rappelons que les assimilations sont dues au contact immédiat entre les phonèmes ; elles peuvent engendrer soit un changement des traits articulatoires soit un écrasement de tout un phonème au profit de celui qui assimile. Elles apparaissent soit à l'intérieur des formes des mots, soit à la frontière des constituants.⁶

4.1. Erreurs liées aux différents types d'assimilation.

Ces erreurs comptent 20,20% des écrits des élèves et 11,80% de celles des étudiants. Ce phénomène affecte plus particulièrement la préposition **n** « de », le coordonnant **d** « et/avec », suivies d'un nom⁷ ainsi que le morphème de prédication nominale **d** (c'est / il y a), l'affixe direct **-t** (le) et le relatif **i/y** suivi d'un verbe.

a) Préposition + nom :

Ce cas apparaît dans les exemples suivants:

Origine	Réalisation	Erreur	Transcription	Correction
n + t	t-t	Temurt	[tmurθ]	n tmurt
n + w	ww /bb/gg/pp	Wabrid	[bbubrið]	n ubrid
n + y	gg/yy	Gemdanen	[ggemðan n]	n yimdanen
g + w	Gg	Deg ass	[ð ggas]	deg wass
g + y	Gg	Gmawlan	[ggmawlan]	deg yimawlan
g + u	Gg	Gemkan	[ggumkan]	deg umkan
f + u	Ffu	Afeksar	[ffuk ssar]	ef ukessar
f + w	f-f	af awal	[ffawal]	Yef wawal
m + w	m-m	Am assa	[amassa]	Am wass-a
G + m	Gm	Deg mis	[ð gmis]	Deg yimi-s

Ces exemples sont transcrits phonétiquement ; ceci explique la non apparition des prépositions « n », « deg » et « yef » et l'absence de la marque de l'état d'annexion consistant dans la préfixation de « w » et « y » dans les trois derniers exemples.

c) Erreur liée à l'emploi du relatif:

Les erreurs liées à l'usage du pronom relatif sont moins importants que les cas cités ci-dessus.

Exemples:

Origine	Réalisation	Erreur	Transcription	Correction
i + i	i-g	Igzemren	[igz mr n]	i izemren
i + i	i-g	Igjuhed	[ig uhð n]	I ijuheden
ay + y	a -g	Ageččan	[ag an]	ay yeččan
Ay+i	i-g	Ig eddan	[ig ddan]	Ay i eddan

d) La conjonction de coordination « d » et le préfixe du féminin « t »:

Le phénomène d'assimilation est attesté aussi dans le cas d'un syntagme composé d'un nom ou de son substitut, du coordonnant « d » et d'un autre nom comme le montrent les exemples suivants.

Erreur	Correction
Argaz T tmettut-is	Argaz d tmettut-is
Taqqerruyt tt qejirin	Taqqerruyt d tqejirin
Netta tt wacult-is	Netta d twacult-is

d) Assimilation de l'actualisateur « d » et du préfixe du féminin « t » :⁸

Ce cas apparaît à travers les exemples suivants :

Erreur	Correction
Tamettut	D tamettut
Tilebđanin	D tilebbđanin
Taḥmayan	D taḥmayant
Talemast	D talemast

e) Assimilation de la particule de l'aoriste « ad » et les indices de personne t- et n- :

Ce cas apparaît dans les exemples suivants :

Erreur	Transcription phonétique	Correction
Attili	[atsili]	Ad tili
Anetturar	[antsurar]	Ad netturar
Attxdem	[ats xð m]	Ad texdem

Dans ces syntagmes, nous remarquons le remplacement de la particule de l'aoriste « ad » par sa variante « a ».

f) Assimilation de la particule de l'aoriste « ad » avec le pronom affixe du verbe « t » et « tt » :

Exemples:

Erreur	Transcription phonétique	Correction
Atyi iwen	[aθi iw n]	Ad t-i iwen
Atyagi	[aθjagi]	Ad t-yagi
Atta en	[atsa n]	Ad tt-a en
Atentetmuqqleḍ	[aθ ntetsmuqul ḍ]	Ad ten-tetmuqqleḍ

Le phénomène d'assimilation apparaît aussi dans le cas où la particule de direction « d » est suivie de l'indice de personne t- comme le montrent les syntagmes suivants.

Erreur	Phonétique	Correction
Ayid sefhem	[ijids fh m]	ad iyi-d-tessefhem
Akidar	[akd r]	ad ak-d-terr
Adkecmeḍ	[adk m ḍ]	ad d-tkecmeḍ
Adazeḍ	[atsaz ḍ]	ad d-tazeḍ

Ces illustrations mettent en évidence la non distinction de plusieurs éléments : la particule de l'aoriste « ad », la particule d'orientation « d », les indices de personne et les affixes indirects « as, iyi et ak ».

5. Erreurs liées à l'emphase:

Selon M.A. Haddadou, Le système phonologique amazigh comprend au moins deux phonèmes emphatiques /ḍ/ et /ẓ/.⁹

Certains apprenants ne transcrivent pas correctement l'emphase. A cet effet, des différences apparaissent au niveau du sens dans les exemples où les paires minimales sont attestées.

Exemples:

Erreur	Correction
Tezriḍ /tu es passé	Teẓriḍ /tu le sais
Ad t-tarez / il va s'attacher	Ad terrez / il va briser
Iẓerman / les intestins	Izerman / les serpents

6. Erreurs liées à la tension consonantique :

Concernant la tension consonantique, nous avons décelé un pourcentage de 9,75% dans les écrits des élèves et 10,91% dans les productions des étudiants.

Exemples:

Erreur	Correction
Tafkas	Tafekka-s
Ucbub	Ucebbub
Tiwezlanin	Tiwezzlanin
Tiqjirin	Tiqejjirin
Tsenanin	Tsennanin

L'absence de la marque de la tension crée une certaine divergence au niveau du sens des monèmes réalisés comme nous le constatons dans les exemples suivants :

Erreur	Correction	Explication de sens
Ttadren	Ttaddren	« ttadren » descendre, « Ttaddren » dénoncer.
Mden	Medden	« mden »agrandir, « medden » les gens
Lqed	Lqedd	« lqed » Chauffer, « lqedd » La taille

7. Erreurs de morphosyntaxe :

La morphosyntaxe est la description des règles de combinaison des morphèmes pour former des mots, des syntagmes et des phrases (...).¹⁰

Les erreurs de morphosyntaxe peuvent être réparties selon les types de monèmes utilisés dans les syntagmes et leur position dans ces derniers. Ces cas apparaissent principalement dans l'emploi ou l'absence du trait d'union.

6.1. Erreurs liées à l'utilisation du trait d'union :

Le trait d'union est recommandé pour séparer les affixes du nom (possessifs), du verbe (affixes direct et indirect), et de préposition (affixe de préposition). Quand nous analysons une phrase, nous mettons en relief ses unités significatives.

En dehors de l'indice de personne qui n'est pas séparé du verbe,¹¹ le reste des monèmes sont séparés soit par un blanc, soit par un trait d'union. Ce signe qui est recommandé dans le découpage monématique n'est pas utilisé par certains apprenants qui ne comprennent pas systématiquement le lien entre le trait d'union en notation et la syntaxe.

Dans notre corpus, nous relevons un pourcentage élevé d'erreurs liées à l'utilisation du trait d'union pour séparer le verbe de ses affixes, voire 20,14% dans les écrits des élèves et 20,66% dans les écrits des étudiants.

Exemples:

Erreur	Correction	Explication
A idiqabel	Ad a -d-iqabel	A l'aoriste avec la particule « ad », l'affixe « ay » est placé avant le verbe et séparé de ce dernier par un trait d'union. C'est le cas de la particule de direction « d ».
hemleghtt	hemmle -tt	L'affixe direct « tt » est après le verbe.
Atentemuqqe leḍ	Ad aten-temmuqleḍ	L'affixe direct « aten » est avant le verbe.
At yiti iwen	Ad t-i iwen	L'affixe direct « t » est avant le verbe.
Semmanas	Semman-as	L'affixe indirect « as » et « iyi » sont après le verbe.
Yenna-s	Yenna-as	
Tefkiḍiy-d	Tefkiḍ-iyi-d	Les affixes indirects « iyi », « as » et la particule de direction « d » sont séparés du syntagme prédicatif verbal par un trait d'union.
Tefka-asi-d	Tefka-as-d	
Ad iyi awiḍ	Ad iyi-d-tawiḍ	

L'inventaire des erreurs commises met en évidence l'absence du trait d'union entre le nom et son affixe.

6.1.1. Nom + affixe

Comme il est enseigné en notation, le nom en tamazight est toujours séparé de son affixe par un trait d'union. Dans les productions écrites de certains enquêtés, cette règle n'est pas appliquée.

Exemples:

Erreur	Correction
Alla is	Alla -is
Tamusnik	Tamussni-k
Tadukli na	Tadukkli-nne
Ismis	Isem-is
Yellis	Yelli-s
Tamaw	Tama-w

Un autre type d'erreurs est attesté dans notre corpus. Il s'agit de la préposition suivie d'un affixe (affixe de préposition).

6.1.2. Prépositions + affixes:

Ce cas se présente dans les exemples suivants :

Erreur	Correction
Felli	Fell-i
Yures	Yur-s
Fella-s	Fell-as
Fellak	Fell-ak

6.1.3. Nom + déictique (démonstratifs) :

Les démonstratifs sont suffixés au nom, ils sont invariables dans la majorité des parlers, ils indiquent : La proximité : ex –agi, L'éloignement : ex –ihin et l'absence : ex –nni¹²

Exemples:

Erreur	Correction
Asegas agi	Aseggas- agi
Argaz agi	Argaz- agi
Tudert agi	Tudert- agi
Temnaṭṭ agi	Temnaḍt- agi
Wemkana	Umkan- a
Axxam nni	Axxam- nni
Usemmiḍ nni	Usemmiḍ- nni

Les erreurs commises dans la transcription des apprenants ont un rapport avec les démonstratifs « **agi** » / « **a** » et « **nni** ».

6.1.4. La particule d'orientation et le trait d'union :

Il s'agit des particules « **d** » (oriente le procès vers le sujet parlant) et « **n** » (oriente l'action vers l'auditeur ou vers un lieu évoqué par les interlocuteurs) ¹³qui ajoutent au verbe un sens de l'orientation :

Le trait d'union est recommandé pour séparer la particule de direction quelle soit antéposée ou post-posée au verbe. Ceci n'est pas le cas dans les exemples suivants :

Erreur	Correction
Yenedced d	Yenced- d
Ur du al	Ur d -tu al
Ad azeḍ	Ad d -tazeḍ
Ad waliḍ	Ad d -twaliḍ
I dya li	I d -ye li
Ak dq avel	Ad ak- d -tqabel

6.1.5. Autres types d'erreurs liées à l'absence du trait d'union :

Il existe des erreurs qui sont liées à la multiplication de l'usage du trait d'union dans un seul syntagme comme le montrent ces illustrations.

Erreur	Correction	Explication
Hat-a	Ha-t-a	Un trait d'union entre le présentatif « ha », l'affixe direct « t » et le démonstratif « a »
Annecta	Annect-a	Un trait d'union entre le segment figé « annect » et le démonstratif « a ».
Akagi	Akka-agi	Le trait d'union sépare l'adverbe « akka » du démonstratif « agi ».
Seg-yimi-s	Seg yimi-s	Il n'existe pas de trait d'union entre la préposition « seg » et le nom ; mais plutôt entre ce dernier et la préposition « s » qui le suit.
Cwiṭ-kkan	Cwiṭ kan	Les adverbes « cwiṭ » et « kan » ne sont pas séparés par un trait d'union ; ce sont des monèmes autonomes.
Ad-as-gen	Ad as-gen	Il n'existe pas de trait d'union entre « ad », la particule de l'aoriste et ce qui le suit.
d-arbi	D rbi	L'actualisateur « d » n'est pas séparé du prédicat par un trait d'union.

1. Erreurs liées à l'indice de personne :

Selon S. Chaker, toute forme verbale doit comporter un radical et un indice de personne. Aucun des deux ne peut se passer de l'autre (relation de mutuelle dépendance) ; mais ensemble, ils peuvent suffire à former un énoncé complet.¹⁴

Ce type d'erreurs compte 10% de l'ensemble des erreurs dans les écrits des élèves et 07% dans ceux des étudiants.

Dans les énoncés produits, nous constatons l'absence de l'indice de personne ou d'un élément de ce dernier pour le cas du monème discontinu (t - ḍ).

Exemples:

Erreur	Correction	Indice de personne
Ad dafed	Ad d-tafed	t _ ḍ
Akdqavel	Ad ak-id-tqabel	t _
Daf -ed	Ad d-tef ed	t _ ḍ
Ad tt-kemled	Ad tkemled	t _ ḍ
Ad t-awded	Ad tawded	t _ ḍ
Tezri-ḍ	Tezrid	t _ ḍ
Ad dnarni	Ad d-tennarni	t _
Ayid sefhem	Ad iyi-d-tessefhem	t _
Ara a -dini	Ara a -d-tini	t _

Dans ces exemples, nous remarquons la suppression de l'indice de personne « **t** », et maintien de son suffixe ḍ dans les six premiers exemples. A notre avis, l'erreur est due à la non maîtrise de son rôle et de sa fonction dans le syntagme et sa relation avec le prédicat verbal.

D'autres erreurs sont liées à la transcription de l'indice de la 3^{ème} personne masculin singulier préfixé dont les formes consistent dans « i » devant un radical verbal commençant par une consonne suivie d'une voyelle « CV », Ye = devant un radical verbal qui commence par deux consonnes qui se suivent « CC » ou Y = devant un radical verbal qui commence par une voyelle « V ».¹⁵

Exemples:

Erreur	Correction	Explication
Ye da	I edda	L'indice de personne c'est le « i ».
I li	Ye li	L'indice de personne c'est le « ye »
Ičča-t	Yečča-t	L'indice de personne c'est le « y ».
Yedl-itt	Idel-itt	L'indice de personne c'est le « i ».

2. Erreurs liées à la particule de l'aoriste :

Le thème de l'aoriste est rarement utilisé seul. Il est souvent accompagné du préverbe (ou de la particule préverbale) **ad**. Cette combinaison exprime le futur, le souhait, etc.

Les erreurs recensées dans notre corpus consistent dans la notation de la variante « a » à la place de « ad ». Ce type compte un pourcentage de 10% dans les productions écrites des élèves et 07% dans celles des étudiants

Exemples:

Erreur	Correction
Att yehrez	Ad tt-yehrez
Att xdem	Ad texdem
Akidar	Ad ak-d-terr
Ayid sefhem	Ad iyi-d-tessefhem
Atentetmuqqeḍ	Ad aten-tettmuqqeḍ

Ce type d'erreur est du au fait que « d » de la particule « ad » n'est pas réalisée à l'oral. Quand les affixes du verbe sont postposés à ce dernier, son apparition « ad » dans l'énoncé est nécessaire.

3. L'aoriste intensif :

L'aoriste intensif est utilisé pour indiquer une action habituelle (dans le passé ou le présent) ou actuelle (duratif). La présence d'un adverbe ou d'un auxiliaire permet de situer le procès dans le passé ou le présent.¹⁶

L'aoriste intensif peut se former de différentes manières :

- ✓ Par préfixation sur le verbe primaire de « tt » ou « t » : ex zzi/tezzi. Afeg /ttafeg ;
- ✓ par la tension d'une consonne : ex krez/kerrez ;
- ✓ par une alternance vocalique : ex ssken/sskan.¹⁷

Exemples:

Erreur	Correction	Explication
Itnejma en	I tt nejma en	Préfixation de « tt ».
Yexedem	Ix edd em	La tension sur « dd ».
Turaren	Tt uraren	Préfixation de « tt ».

10. Le cas de « tt » à la fin des noms féminins:

Rappelons que « tt » final des noms apparait en un seul « t ».

Exemples:

Erreurs	Corrections
Tayematt	Tayemmat
Dunitt	Ddunit
Takwatt	Takwat

Malgré la prononciation de « tt » finale dans la prononciation du premier et troisième exemple, on n'écrit qu'un seul « t » pour tous les noms féminins.

11. L'état d'annexion :

Pour établir des correspondances systématiques (au niveau de l'écrit) lors du passage de l'état libre à l'état d'annexion des noms masculins, la règle qui pourrait être retenue d'une façon systématique est celle qui prévoit l'écriture de l'état d'annexion comme suit :¹⁸

- ✓ A (état libre) ----- u (état d'annexion).
- ✓ A (état libre) ----- wa (état d'annexion).
- ✓ I (état libre) ----- yi (état d'annexion).

Concernant ce type d'erreurs, nous avons enregistré un pourcentage de 05% de l'ensemble des erreurs attestées dans le corpus.

Exemples:

Erreur	Correction	Changements
Am ixxamen	Ixxamen/yixxamen	Préfixation de « y ».
Wuxxam	Axxam /uxxam	« a » devient « u ».
Deg i ezzugen	I ezzugen/yi ezzugen	Préfixation de « y ».
N iberdan	Iberdan/yiberdan	Préfixation de « y ».
Wemkan	Amkan /umkan	« a » devient « u ».
Ass	Ass/wass	Préfixation de « w » et maintien de la voyelle initiale.

Conclusion:

L'analyse des productions écrites des élèves de 2ème et 3ème années secondaires nous a permis de déceler près de 2050 erreurs. En moyenne les copies analysées contiennent entre 40 et 45 erreurs dans un texte contenant environ 117 mots. C'est-à-dire un total de 2050 erreurs sur 5542 mots à travers lequel :

- ✓ Le trait d'union compte environ 430 erreurs sur 2050, soit 20,14%
- ✓ L'assimilation avec environ 420 erreurs sur 2050, soit 20,20%.
- ✓ La confusion entre les voyelles avec environ 410 erreurs sur 2050, soit 20%.
- ✓ La tension consonantique compte environ 200 erreurs sur 2050, soit 9,75%

L'analyse des 20 copies des étudiants (quatre textes pour tous les niveaux) contenant environ 280 mots, met en évidence le nombre de 458 erreurs.

- ✓ Le trait d'union compte environ 95 erreurs sur 458, soit 22,66%.
- ✓ L'assimilation occupe environ 60 erreurs sur 458, soit 11,80%.
- ✓ La confusion entre les voyelles est d'environ 65 erreurs sur 458, soit 14,06%.
- ✓ La tension consonantique est d'environ 50 erreurs sur 458, soit 10,91%.

Les autres erreurs (pronoms personnels, la particule de l'aoriste, la particule de direction,...) sont d'environ 188 erreurs sur 458, soit 41,57%.

Les erreurs sont liées au fait que les apprenants ne maîtrisent pas les règles qui régissent le système de transcription, selon les principes phonologiques. Le passage à l'écrit implique une certaine distanciation par rapport à l'oral : l'idée d'une notation qui serait le reflet fidèle de la prononciation est mythe. L'écrit implique une formation préalable et un minimum d'analyse. La notation usuelle n'est pas seulement un ensemble de conventions définies pour lui, évitant ambiguïté et hésitation, notamment au niveau syntaxique. En conséquence, les groupements syntagmatiques, les phénomènes intonatifs à fonction syntaxique...doivent être pris en compte dans la notation pour permettre une lecture fluide et assurée.

A cet effet, en tant que solution didactique, nous proposons un appui renforcé sur la phonétique/phonologie ainsi que la morphosyntaxe dans l'enseignement de cette matière et ceci en passant du plus simple au plus complexe car le manque de maîtrise de ces différents niveaux de la langue laisse le chemin favorable à l'émergence des erreurs au niveau de l'écrit.

Bibliographie:

1- Les ouvrages:

1. -ACHAB R., *Tira n tmazi t (taqbaylit)*, 1990.
2. -ASTOLFI J-P., *L'erreur, un outil pour enseigner*, Issy-Les-Moulineaux, ESF, 1997.
3. -BACHELARD G., *Essai sur la connaissance approchée*, Librairie philosophique, Paris, 1969.
4. -CHAKER S., *Manuel de linguistique berbère II, Syntaxe et diachronie*, Ed: ENAG, Alger, 1996.
5. HADDADOU M-A., *Le guide de la culture berbère*, Paris-Méditerranée, 2000.
6. -MARTINET A., *Elément de linguistique générale*, Ed : Armand Colin, 1970.
7. -NAIT-ZERRAD K., *Grammaire moderne du kabyle*, Karthala, 2001. *Grammaire de berbère contemporain (Kabylie) : Morphologie*, ENAG, 1995 *Grammaire moderne de kabylie*, Ed. Karthala, 2001.
8. -Tajerrumt n tmazi t tamirant (taqbaylit), I-tal awit, Ed. ENAG, Alger, 1995
9. -KHELEF H., Etude morphosyntaxique des constructions prépositionnelles. Cas des écrits des étudiants de 4^{ème} année français de l'université de Ouargla, mémoire de magistère, 2006/2007.

2- Articles:

1. -AMAOUI M., et al, «Aslugen n tira n tmazi t », Actes du colloque international : « la standardisation de l'écriture amazi », HCA, Boumerdès, du 20 au 22 septembre 2010 et Bordj Bou-Arreidj, le 27 et 28 septembre 2010.
2. -CHAKER S., « Proposition pour la notation usuelle à base latine du berbère », Atelier « problème en suspens de la notation usuelle à base latine du berbère » INALCO-CRB : Paris cedex 07, juin 1997.
3. «Problème en suspens de la notation usuelle à base latine du berbère», *Tira n tmazi t, propositions pour la notation usuelle à base latine du berbère*, synthèse des travaux et conclusion, élaborée par Salem CHAKER, Centre de Recherche berbère-INALCO, (24-25 juin 1996), juillet 1996.
4. « La codification graphique du berbère : Etat des lieux et enjeux », *Aslugen n tira n tmazi t*, Actes du colloque international : *La standardisation de l'écriture amazi*, HCA, Boumerdès, du 20 au 22 septembre 2010 et Bordj Bou-Arreidj le 27 et 28 septembre 2010.
5. «Types de syntagmes prédicatifs en berbère », *Cahiers de linguistique d'orientalisme et de slavistique* en hommage à George Mounin, 1996.
6. -CHALAH S., « La phonématique et la phonétique au service de l'apprentissage des caractères de l'alphabet kabyle (berbère) », *Etudes linguistiques kabyles, Cahiers de l'ILSL*, n° 22, Unil université de Lausanne, 2007.
7. -HASSANI S., « Le kabyle entre l'usage oral et l'écrit : quels principes faut-il retenir pour adopter une norme orthographique à base latine ? », *Aslugen n tira n tmazi t*, Actes du colloque international : « la standardisation de l'écriture amazighe », HCA, Boumerdes, du 20 au 22 septembre 2010 et Bordj Bou-Arreidj le 27 et 28 décembre 2010.
8. -IBRI S et SABRI M., « La graphie Latine : Un aménagement entamé et des difficultés au niveau de la pratique. Cas des étudiants du DLCA », *Timsal n tmazight N°6*, CNPLET, 2015. - LOKMAN DEMERTAS H-G., « l'erreur et la faute », *synergies*, Turquie, 2009.
9. -LOUNIS A., « Kra n yisumer di tira », Actes du colloque international : « la standardisation de l'écriture Amazi », HCA, Boumerdès, du 20 au 22 septembre 2010 et Bordj Bou-Arreidj le 27 et 28 septembre 2010.

10. -MEFTAHA A., « Standardisation de l'amazighe », *Acte du séminaire organisé par le centre de l'aménagement linguistique*, Rabat 8-9 décembre 2003 de l'Institut Royal de la culture amazighe Rabat, 2004.
11. -NAIT-ZERRAD K., « Codification de l'orthographe kabyle (et berbère en général) : Critique et position », *Aslugen n tira n tmazi t*, actes du colloque international : « la standardisation de l'écriture amazighe », HCA, Boumerdes, du 20 au 22 septembre 2010 et bordj-Argeridj le 27 et 28 décembre 2010.
12. SABRI Malika, « L'enseignement de la langue amazighe en Algérie. Quelles bases pédagogiques ?in La Revue des deux Rives Europe-Maghreb,
13. « L'enseignement de la langue amazighe au Maroc et en Algérie : Pratiques et évaluation », s/d de Michel QUITOUT et Marielle RISPAIL, Grenoble, 2009.
14. -SABRI Malika, « L'enseignement de tamazight au primaire entre réalité et contraintes pédagogiques », *Journées d'étude sur la genèse de l'enseignement de tamazight depuis le 19ème siècle*, HCA, Zéralda du 10au13 juin, 2006.
15. **Mémoires**
16. -HAMIL Nassim, *Analyse des erreurs de notation dans les écrits des apprenants (2^{ème} et 3^{ème} année secondaire) et des étudiants du département amazigh de Tizi-Ouzou*, mémoire de master (linguistique appliquée : enseignement et communication, s/d de SABRI Malika, UMMTO, 2016.
17. -KERDEL Sarah et TABOU Khelidja, *Difficulté d'apprentissage de l'écrit chez les élèves de 4^{ème} et 5^{ème} année primaire*, mémoire de master (linguistique appliquée : enseignement et communication, s/d de SABRI Malika, UMMTO, 2016.

4. Dictionnaire

-Le petit Larousse illustré, 1972.

-DUBOIS J., et al, *Dictionnaire de linguistique et des sciences des langages*, les éditions Française, Larousse, 1994.

Notes :

¹ Voir Ibri S., et Sabri M., « La graphie latine : un aménagement entamé et des difficultés au niveau de la pratique. Cas des étudiants du DLCA », in *Timsal n tamazight*, n°6, Cnplet, décembre 2015.

² Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique (arrêté du 05 novembre 1997).

³ Chaker S., *Proposition pour la notation usuelle à base latine du berbère*, Atelier « problème en suspens de la notation usuelle à base latine du berbère » Inalco – Crb, juin, 1997, p.4.

⁴ Khelef H., *Etude morphosyntaxique des constructions prépositionnelles. Cas des écrits des étudiants de 4ème année français de l'université de Ouargla*, mémoire de magistère, 2006- 2007, p. 6.

⁵ Chaker S., « Proposition pour la notation usuelle à base latine du berbère », *Op.cit*, p 05.

⁶ Meftaha A., et al, « Standardisation de l'amazighe », *Acte du séminaire organisé par le centre de l'aménagement linguistique*, Rabat 8-9 décembre 2003, Publication de l'Institut Royal de la culture amazighe Rabat, 2004, p.35.

⁷ Nait-zerrad K., *Grammaire du berbère contemporain (Kabylie) : Morphologie*, éd KARTHALA, 2001, p.38.

⁸ Amaoui M ., et al, «Aslugen n tira n tmazi t », Actes du colloque international : « la standardisation de l'écriture amazi », HCA, Boumerdès, du 20 au 22 septembre 2010 et Bordj Bou-Arredj, le 27 et 28 septembre 2010, pp. 237-239.

⁹ Haddadou M.A., *Le guide de la culture berbère*, éd paris- Méditerranée, éd Inna-as, 2000, p.216.

¹⁰ Dubois J., et al. *Dictionnaire de linguistique et des sciences des langages*, les éditions Française, 1994, p.312.

¹¹ Ceci répondrait à l'idée que l'indice de personne ainsi que le verbe forment un tout inséparable.

¹² Nait Zerrad K., *Op. cit*, p.52.

¹³ *Idem*, p.90.

¹⁴ Chaker S., « Types de syntagmes prédicatifs en berbère », *Cahier de linguistique d'orientalisme et de slavistique* en hommage à George Mounin, 1996, p.75.

¹⁵ Nait Zerrad, K. *Ibid*, p79.

¹⁶ Nait Zerrad K., *ibidem*, p.60.

¹⁷ Nait Zerrad, K., *ibidem* pp.80-81.

¹⁸ Hassani S.,et al., «Le kabyle entre l'usage oral et l'écrit : quels principes faut-il retenir pour adopter une norme orthographique à base latine ? », *Aslugen n tira n tmazi t*, Actes du colloque international : « La standardisation de l'écriture amazighe », HCA, Boumerdes, du 20 au 22 septembre 2010 et Bordj Bou-Arredj le 27 et 28 décembre 2010, p.86.